

## ► Un nom pour une rue : Pierre Curie

*L'actualité incite parfois à interrompre la saga des maires – sans pour autant abandonner celle des rues. Tel est le cas pour l'exposition ouverte au Panthéon jusqu'au 31 octobre et qui est consacrée uniquement à Pierre Curie. Plusieurs fois d'ailleurs, la question nous a été posée de savoir pourquoi la voie de Montrouge qui relie les rues Radiguey et du Onze Novembre n'a pas vu accoler au prénom du mari celui de sa femme Marie, née Sklodowska, à Varsovie, le 7 novembre 1867, épousée en 1895 et décédée en 1934, au cœur d'un scandale aussi retentissant qu'il est aujourd'hui oublié. Les deux derniers éléments vont donner la réponse.*



### Le quartier

Avant la guerre de 14, les terrains attenants aux fortifications de Paris ne sont pas constructibles. On y trouve des parcelles cultivées par des maraîchers qui forcent des salades sous des cloches de verre, séparés par des chemins de terre privés. Transformés en voies puis en rues, ils seront d'abord dotés du nom des propriétaires. Jules François Gueudin était l'un des principaux. Plusieurs fois conseiller municipal jusqu'à sa mort en 1883, il fait don de larges espaces en vue de la construction d'un hôpital dont il ne reste qu'un projet. Il possède presque tout le pâté de maisons longé par la partie de la rue qui conserve son nom, jusqu'à la Grand Rue – Gabriel Péri et la rue Radiguey. Bien qu'habitant rue Saint-Jacques dans Paris

Louis Radiguey était un des nombreux nourrisseurs qui, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, acquéraient des terrains aux portes de la capitale pour engraisser les bêtes destinées à la boucherie. Il en possédait surtout aux Grouettes. Ses enfants figurent parmi les bienfaiteurs de l'hospice Verdier. Le nom des Ginsbach disparaîtra après la délibération du Conseil Municipal du 17 août 1920 pour faire place à celui du Onze Novembre. Quant au choix du nom de Bretel, patronyme d'un propriétaire défunt, il faisait l'objet de bien des récriminations : le personnage, criblé de dettes, était mort insolvable. Ce sont justement ces quelques cent mètres de rue qui nous intéressent aujourd'hui. Lorsque, le 27 novembre 1921, le Conseil Municipal présidé par Louis Lejeune, réélu maire au sortir de la guerre, décide de

remplacer le nom de Bretel par celui de Pierre Curie, la relation de sa veuve Marie avec Paul Langevin (1872-1946), autre brillant chercheur mais par ailleurs marié et père de famille, défraye la chronique, et, de plus - peut-on lui en vouloir ? – elle est encore en vie. Nous avons vu à propos du maire Dareau que l'attribution à une rue du nom d'une personnalité vivante reste une très rare exception. Curieuse ironie, on relèvera qu'un des conseillers présents aux délibérations, répondait aussi au nom de Langevin. Il habitait justement au n°5 de la rue, un pavillon remplacé par une HLM. ■

*Patrick Vauzelle,  
Société historique et archéologique  
du Grand Montrouge.*